

Peut-on lire la dérive des continents dans l'affolement des sismographes ? Si la géopolitique, qui sera utilisée ici comme matrice de traitement de l'information, est d'une quelconque utilité, c'est l'heure pour elle de le démontrer. Car l'actualité la sollicite.

Crise, crise, crise, crise... **La Crise !**

Elle enfle, on n'entend plus parler que d'elle, sans trop savoir d'ailleurs s'il s'agit d'une nouvelle réalité à laquelle il faudrait s'adapter... ou d'une imminence, le pire étant à venir, qui exigerait qu'on se prépare sans délai.

Les bourrasques que l'on enregistre signifient-elles que le coup de vent est déjà là... ou bien qu'une tornade, de plus grande ampleur encore, se profilerait ?

Chacun se souvient, selon son âge, de novembre 1989, de septembre 2001 ; mais, à ces deux occasions, il s'agissait clairement d'une nouvelle donne : un avant, bien connu, un après, plein d'incertitudes. Certes, on avait rarement vu venir les événements, la brutalité de leur survenance stupéfiait, mais la rupture était immédiatement accomplie, un vieux monde était mort, un nouveau allait naître.

Nous sommes à l'automne 2008 dans une perception toute différente. L'événement fondateur n'en finit pas de se révéler, dans une gestation interminable qui donne à penser qu'une crise en dissimule une autre et, qu'à l'inverse des poupées russes, chacune est plus importante que la précédente.

L'heure ne semble même pas prioritairement à réfléchir au monde futur mais, à peine tente-t-on de le faire, de continuer à découvrir les dégâts laissés par celui qui n'en finit pas de mourir en abandonnant à ses héritiers involontaires un passif insoupçonné. Faudra-t-il accepter ou refuser la succession ?

La réflexion qui est ici proposée tentera à faire le tri entre les péripéties de la quotidienneté et les tendances qu'on préfère appeler historiques plutôt que « lourdes ».

Mais comment concilier la rapidité des réactions aux informations quotidiennes – le travail des journalistes –, et le recul, le recours au temps long – apanage des historiens ?

Jusqu'à une date toute récente, le support des premiers, la presse, se distinguait de celui des seconds, les livres ; tous deux en papier, certes, mais aux rythmes de publication bien différents.

L'irruption d'un nouveau support, le livre électronique, brise la frontière, rend réaliste le projet de parler à la fois des péripéties de la météorologie et de l'évolution de la climatologie. Ce support est donc choisi pour être en accord avec son sujet.

Il sera donc question aussi bien de ménages endettés qui ne peuvent pas payer leurs échéances de fin de mois, de banques qui n'arrivent pas à boucler leurs bilans annuels, de générations qui renvoient aux suivantes les problèmes qu'elles ne savent pas résoudre. Courts, moyens et longs termes sont mêlés dans la crise écheveau que l'on va tenter de dénouer.

Il sera aussi, et même surtout, question des guerres, celles dont on croit être sortis, celles dont on n'imagine pas qu'on puisse y entrer à nouveau.

Il n'est cependant pas possible de faire l'économie d'un rappel chronologique. On commencera ainsi, avant de tenter de reculer, de changer de perspective, de solliciter le temps long, pour essayer de faire le tri entre les péripéties du jour le jour et les événements porteurs d'avenir.